

Décembre
2008

Benoit



[CIARRAI DANS LE PELORUS
SOUND]

Croisière de Ciarrai dans le Pelorus Sound

Décembre 2008 – Janvier 2009

Samedi 27. Départ pour les Marlborough Sounds	4
Dimanche 28. Kenepuru Sound	5
Lundi 29. Nydia Bay	6
Mardi 30. Wilson Bay	7
Mercredi 31. Waimaru Bay	8
Jeudi 1 ^{er} janvier. Port Ligar	9
Vendredi 2. Cissy Bay	11
Samedi 3. Ngawhakawhiki Bay	12
Dimanche 4. Wilson Bay	14
Lundi 5. La fin de notre voyage	15
Epilogue	15
Générique	16

NZ 6152

DEPTHS IN METRES

WGS 84 DATUM
(see Note)

SEE RELATED PUBLICATIONS: NOTICES TO MARINERS (annual, regional, regional and temporary changes), ADMIRALTY SAILING DIRECTIONS (annual, regional, regional and port information), RIZ NAUTICAL ALMANAC (date tables, light lists, weather transmission, port and channel notices), COAST GUARD ALMANAC (port and channel notices).



Samedi 27. Départ pour les Marlborough Sounds

Minuit 30, heure du réveil, à Seatoun (Wellington) pour pouvoir prendre notre ferry, à 3h, avec Ciarrai, notre petit voilier. Pas reposés mais alertes, nous nous organisons. À 2h, après être passés à la marina, nous sommes à l'embarquement. Une fois à bord du ferry, nous cherchons vite une place, et c'est parti pour 3h30 de traversée.

Arrivés à Picton, il fait jour. Nous roulons vers Havelock, attentifs à Ciarrai sur sa remorque. À 9h, ça fait déjà huit heure trente que nous sommes réveillés, et nous arrivons à Havelock, pour mettre en place le gréement. Et on appelle ça des vacances ! À 11h, sous un ciel dégagé, nous quittons la Marina et commençons notre croisière sur le Pelorus Sound.

Le chenal pour quitter Havelock est très étroit car cette extrémité du fjord est peu profonde, voire carrément à sec à marée basse. Nous progressons lentement, au moteur.

Vers midi, le chenal s'élargit et profitant d'un vent bien établi, nous sortons les voiles. Première constatation : c'est très, très irrégulier. Le vent change constamment de force et de direction, réclamant une concentration de tous les instants. Ajoutée à la fatigue du voyage et à la très courte nuit, je sens que je vais vite être à bout. Nous hésitons un instant sur la direction à prendre : directement vers le Nord, ou vers l'Est, dans un bras du fjord, le Kenepuru Sound ? La fatigue et les conditions extrêmes de vent nous poussent à choisir la destination qui nous offrira un abri au plus vite, et nous mettons les voiles vers Double Bay, à l'entrée du Kenepuru. Je suis saoul de fatigue quand nous mouillons l'ancre dans une alcôve, derrière des champs de moules. Nous mangeons rapidement, il est 14h, puis, tombant de sommeil, nous nous allongeons pour une sieste.

Deux heures plus tard, je me lève péniblement, mais je veux profiter de l'endroit. Rapidement, je suis à l'eau. Elle n'est pas très chaude mais tout à fait supportable. Je rejoins le rivage et observe de loin notre petit bateau. C'est vrai qu'il est petit, et je peux voir que son espace confiné jouera un rôle déterminant dans la forme de nos vacances à venir. Mais il nous transporte, et il le fait bien !

À l'avant de la cabine, nous avons rangé toute la nourriture, la vaisselle, tout notre linge, les trousse de pharmacie et de toilette et les quelques voiles dont nous aurons besoin pour la croisière. En glissant les jambes sous les coffres, les banquettes latérales nous serviront de lit. Les duvets devront être fourrés sous ces coffres le matin pour que nous puissions utiliser les banquettes comme fauteuils, mais aussi accéder aux coffres situés en dessous, où nous avons rangé la nourriture « fraîche » (dont on pense qu'elle sera

maintenue au frais grâce à la proximité de l'eau) et l'annexe. Sur les étagères latérales, nous avons installé les appareils de navigation : panneau de contrôle électrique, radio, cartes, ... Enfin, à l'extérieur, dans les coffres, il y a sur tribord, le tank à essence, et sur bâbord, un sondeur, nos « toilettes », des cordes de différentes longueurs, et le matériel de plongée.

De retour sur le bateau, on organise le souper tout en essayant de trouver les canaux radio pour la météo. Pour le moment, le vent est tombé. 19h30, nous sommes seuls. Le « trafic » sur le Kenepuru s'est calmé. Tout autour, on n'entend que les oiseaux et les bruits de l'eau sur le bateau. Je lis. Une heure plus tard, je ne tiens plus. Il fait presque noir dehors, je tombe. Seb me dit que le ciel étoilé est magnifique, mais je ne l'entends déjà plus.

Dimanche 28. Kenepuru Sound

Sept heure, le réveil sonne. C'est pour écouter la météo, programmée trente minutes plus tard, que nous nous réveillons si tôt ! Je me lève tout doucement, Seb prépare un café. 8h, je retourne me baigner, puis on déjeune. Une heure et demi plus tard, je bronze sur le pont, écoute GianMaria Testa et profite du paysage, fait de collines cernées par la mer, à moins que ce ne soit l'inverse ! On a sorti une grande toile pour faire de l'ombre sur le pont, tant le soleil tape déjà fort.

Onze heure, il faut bien y aller ! Notre première demi-heure de navigation est monotone, avec un vent très mou, irrégulier, ... énervant, on n'avance pas ! Puis, en s'enfonçant dans le Kenepuru, vers l'Est, on rejoint une grande baie, fort dégagée, ouverte aux vents. Le souffle d'air s'établit et enfin, on avance. Comme ce matin le vent était absent, nous avions complètement voilé Ciarrai ; maintenant que le vent souffle fort, nous avons trop de puissance et le pilotage est délicat : impossible d'avancer en dilettante. Je tiens la barre, l'éconte de grand voile. J'ai les yeux rivés sur la surface de l'eau pour y voir venir les rafales de vent. Plus reposé que la veille, je gère bien mieux la situation.

Vers 14h, nous approchons de Portage Bay, où nous projetons de faire quelques courses afin de combler deux ou trois oubliés. L'appontage est délicat à cause du sens du vent, mais après quelques vifs échanges avec Seb, nous stabilisons le bateau. Portage Bay est un endroit idyllique, si ce n'est la « foule », à l'échelle de la Nouvelle Zélande bien sûr. C'est beau, et nous décidons d'y manger aussi, sur une terrasse, à l'ombre des palmiers géants. D'où nous sommes, on peut voir Ciarrai onduler, indolent.

Ciarrai dans le Pelorus Sound

Vers 16h, nous partons à la recherche d'un mouillage pour la nuit. Nous faisons route vers l'Ouest, et profitant d'un vent fort, rejoignons une heure plus tard, Long Bay, une alcôve bien abritée. Une fois de plus, l'endroit est superbe, encerclé par une forêt sauvage de hêtres et de fougères et nous pour en profiter. C'est une première, Séb me précède dans l'eau mais je ne tarde pas à le rejoindre. Après un aller-retour avec la plage, il remonte se sécher pendant que je poursuis l'exploration de la baie. Baignade agréable mais pas grand-chose à voir au fond. Le spectacle est au dessus du niveau de l'eau !

On se repose de cette journée venteuse et ensoleillée. On soupe, on ralentit. Autour, alors que le jour se couche tout doucement, les oiseaux se lâchent et chantent : un vrai concert qui résonne dans la baie. Ce soir, un petit bateau est venu mouiller près de Ciarrai : nous ne serons finalement pas seuls. On les voit mettre un kayak à l'eau et rejoindre le rivage. Baissés, ils ramassent des moules pour leur repas de ce soir ! De notre côté, Séb lit, et j'écris ces lignes. Presque 21h, le soleil est couché et nous allons en faire autant.

Lundi 29. Nydia Bay

Réveil 7h. Comme hier, la journée commence par « sécurité, sécurité, sécurité » puis, la météo. Ce matin, on s'active plus qu'hier : café, thé et déjeuner sont vite expédiés. Je fais un tour sur la plage pour les besoins biologiques, puis retourne sur le bateau. On plie, on grée. A 9h30, Long Bay s'éloigne tout doucement et sans bruit : nous partons à la voile, sans allumer le moteur, profitant d'un léger vent portant. Seul bruit, celui de l'eau qui glisse sur la coque.

Une fois sortis de la baie, nous mettons le cap vers l'Ouest pour rejoindre l'entrée du Kenepuru et reprendre notre exploration du Pelorus, vers le Nord. Malheureusement, après un petit travers, nous sommes très protégés et réalisons bien vite qu'il faudra allumer quand même le moteur si nous voulons quitter le Kenepuru aujourd'hui. Après une petite heure à supporter le bruit du moteur, nous approchons de Pelorus qui, clairement, est plus exposé. Tant mieux, on va pouvoir faire usage des voiles ! En remontant vers le Nord, la situation est effectivement fort différente et on avance avec régard en direction de la Nydia Bay.

Cette baie est orientée Est/Ouest. Elle est large et propose de nombreuses alcôves où nous viendrons mouiller ce soir. Pour le moment, nous nous dirigeons, au portant, vers le fond de la Nydia. En effet, nous voulons rendre visite au lodge, paradisiaque, où nous étions venus il y a un an, en faisant la Nydia Track. Naviguant vent arrière, nous sortons le

spinnaker, ce qui nous donne immédiatement quelques noeuds supplémentaires. Les conditions idéales.

Arrivés au fond de la Nydia Bay, nous appontons, ce qui est toujours une opération délicate. La deuxième tentative est la bonne. Toutefois, la marée continue de descendre et on voit déjà le fond : on ne pourra pas rester longtemps.

Du coup, nous marchons vite pour atteindre le lodge : l'ambiance est la même, rien n'a changé, à part les propriétaires : c'est un très gentil David, un ancien de Greenpeace, qui nous accueille, parfaitement raccord avec l'endroit. On discute un peu puis on sirote une de ses bières brassées maison. Le paradis.

15h30, nous sommes de retour au bateau. Il était temps car il n'y a plus beaucoup de fond. On remonte la Nydia Bay au près et visons Chance Bay, au Nord de la Nydia, pour mouiller ce soir. L'endroit est magnifique, l'ancre plonge à 17h. Il fait très chaud et la première priorité est de nous baigner. Il y a quelques méduses, mais nous plongeons quand même.

La baie se peuple, jusqu'à trois bateaux supplémentaires au mouillage. Sur le rivage, je ramasse une moule que je prévois d'utiliser comme appât sur un hameçon : ma première tentative de pêche ! De retour au bateau après une longue baignade, nous sortons la toile à nouveau pour faire de l'ombre. Pendant le dîner, je tente d'attraper un poisson. Finalement, c'est lui qui m'attrape : la corde se tend, frétille puis s'immobilise ; je la remonte, l'hameçon est vide et la moule a disparu !

Plus tard, vers 21h, le soleil se couche doucement, donnant au paysage des couleurs sombres et dorées.

Mardi 30. Wilson Bay

Heure de réveil habituelle, mais je ne veux pas me lever, malgré une très bonne nuit : à peine sorti du duvet, le corps sera mis à contribution, il devra se contorsionner, se plier, pour sortir de la couchette, rejoindre le pont, préparer le petit déjeuner. Du coup, il recigne ! Et pourtant, boire son café, tranquillement, à Chance Bay, ça n'a pas de prix !

Ce matin, nous voudrions partir vite. Las ! A 9h, il me prend l'envie d'aller visiter une plage de l'autre côté de la baie : je plonge. La baignade durera une demi-heure. Au retour, c'est Séb qui part nager pendant que je me repose. Finalement, à 11h, le moteur démarre.

A peine sorti de l'abri de Chance Bay, le vent commence à donner. Nous partons pour une longue navigation au près.

Les baies défilent : Penguin Bay, Fairy Bay, North-West Bay, Stafford Bay ... on progresse vite, mais les deux heures dont nous avons en besoin pour rejoindre Wilson Bay m'ont laissé épuisé. C'est donc satisfait que je termine la manœuvre d'appontage au fond de la baie où se trouve ... un restaurant ! Ca fait longtemps que les maisons ont disparu des décors qui défilent, à part quelquesunes, ça et là, en haut d'une colline ou au bord de l'eau. Un restaurant, ici ... c'est incongru mais bienvenu !

À 13h30, nous nous assurons à la terrasse de ce lieu magique, les pieds dans l'eau, tenu par des allemands. La décoration le laisse deviner, avec de grosses tables en bois. Comme à Mon Ami ! On se détend, on discute, on rit, face à la mer, à la baie, aux montagnes.

15h, nous repartons sur notre petit bateau pour le dernier bord de la journée, au portant. C'est un bord court puisqu'après une heure seulement de navigation, nous atteignons notre mouillage pour le soir : Waimaru Bay. Cette baie est moins abritée que les précédentes mais son décor est exceptionnel : le bateau mouille par 4,50 m et on voit nettement le fond. On voit aussi les méduses, et le bateau est cerné par un banc. Mais nous allons nager quand même, en les évitant soigneusement. Les voir flotter entre le fond et le bateau est inquiétant et magnifique à la fois.

Seb, de son côté, est parti « pêcher » des moules. Plus tard, on les consommera en finissant notre bouteille de vin blanc, en bouquinant, au soleil. 21h45, nous partons nous coucher. Le vent n'est pas tombé comme les nuits précédentes et nous réglons le réveil pour qu'il sonne toutes les deux heures. Ainsi, nous pourrons juger de l'évolution de la situation.

Mercredi 31. Waimaru Bay

À 8h30 ce matin, Seb et moi prenons une grande décision : aujourd'hui, nous ne bougerons pas de notre mouillage et resterons à Waimaru Bay. La météo du jour annonce des vents très forts et de la pluie, et de plus, j'ai envie ou besoin de repos. Du coup, la journée commence par une bonne lecture dans la cabine avec un café, pendant que Seb s'occupe sur le bateau. À 10h30, je petit déjeune.

Le temps ne s'améliore pas et je peux voir qu'à dix mètres de notre emplacement, la surface d'eau semble moins irisée, laissant espérer un mouillage plus calme. En effet, nous sommes un peu malmenés là où nous sommes. Décision est prise d'avancer un peu le bateau. Nous passerons par le centre de la baie pour y vider nos toilettes portatives. En

effet, nous avons du acheter une petite poubelle avec couvercle pour gérer les besoins pressants. Les utiliser n'est pas l'aspect que je préfère de nos vacances, mais on n'a pas vraiment le choix. Ah, les joies de la vie sur un petit bateau !

Une fois ancré à nouveau, je n'ai qu'une envie, celle de dormir. Je pars pour une longue sieste.

15h, nous déjeunons. Le reste de l'après midi est lascive, entre lecture, repos et un rapide plongeon pour se débarboniller. Entre temps, la météo s'est encore détériorée, avec l'arrivée de la pluie, torrentielle. Seb et moi squattons notre abri flottant, dont nous profitons avec fierté. Après tout, c'est nous qui en un an et demi l'avons rendu apte à nous emmener pour une « croisière » aussi longue, alors qu'il est normalement plutôt destiné à des navigations à la journée. Pour le moment, nous sommes au fin fond d'un fjord, après 5 jours de navigation. L'aboutissement d'un beau projet, en somme.

19h, nous avons commencé l'apéritif du nouvel an, sous des trombes d'eau. A Waimaru Bay, nous avons siroté des vins français, offerts par la famille, accompagnés de foie gras et autre déliciosités envoyées spécialement de France pour l'occasion.

Jeuudi 1^{er} janvier. Port Ligar

Naviguer dix jours en « autonomie » sur un bateau de la taille du notre est une aventure, pas une promenade. Jour après jour, je prends conscience des contraintes de la vie à son bord : l'humidité, les contorsions, le manque d'activités physiques, l'angoisse, parfois, de « déraper » en pleine nuit. Pourtant, malgré les rafales subies cette nuit, Ciarrai n'a pas bougé. Ou plutôt, son ancre n'a pas bougé, car le bateau, lui, a été secoué ! Au moins, nous savons qu'il peut tenir les conditions. Quelle nuit de réveillon ! Et pourtant, le prix de toutes ces petites contraintes n'est rien pour goûter la saveur exotique de ces vacances.

Aujourd'hui, nous devons avancer, et au loin, aux portes de la baie, les moutons qui balaiient le fjords me procurent un noeud au ventre. Nous préparons le bateau. A 9h30, le pont est impeccable, tout est amarré, sécurisé. Le matériel du petit déjeuner est rangé à l'avant du bateau, les duvets sous leur banquette, les cartes sont à portée de main, les cordes sont dans leur coffre. Savoir le bateau bien préparé a au moins le mérite de me rassurer. Puis nous partons. Le ciel est partiellement couvert de morceaux de nuages qui défilent à toute allure.

Une fois dans le fjord, nous déployons la grand voile (avec le ris) et notre petit génois. Le vent est plein Nord et nous allons devoir tirer des bords pour rejoindre, à

Ciarrai dans le Pelorus Sound

l'embouchure du fjord, Port Ligar, la dernière grande baie avant la mer. Je constate avec soulagement que nous progressons confortablement, sans embardées ... bref, sous contrôle.

A mesure que nous avançons, nous croisons de plus en plus de ganets, ou foul de bassan, flottant gracieusement en altitude avant de plonger, soudainement, dans les eaux tumultueuses du fjord, pour attraper un poisson. Nous approchons de Maud Island, puis Waitat Bay. C'est là que nous étions venus, il y a deux ans et demi, fêter un anniversaire, dans un cottage sans accès routé, la fameuse Tui Reserve. Nous poursuivons notre route, cependant. A Port Ligar, où nous allons, nous devrions trouver une baie protégée de tous les vents. Après 48h non-stop de baston, j'aspire au calme. Avant d'entrer dans Port Ligar, nous laissons à tribord l'entrée du Pelorus et la mer de Tasman. Déjà, un sentiment d'accomplissement nous remplit.

Dans Port Ligar, nous rejoignons Homestead Bay, supposée abritée de tous les vents. Nous lançons une première fois l'ancre, mais le rayon d'évitement est trop près du bord et la pauvre protection au vent nous font renoncer. L'autre côté de la baie semble plus protégé et nous nous y rendons. Déjà, plusieurs gros bateaux s'y trouvent attachés à des corps-morts. Une deuxième tentative échoue, l'ancre n'arrive pas à accrocher le fond. De plus, la supposée baie abritée ne l'est pas du tout et nous subissons de fortes rafales.

Troisième tentative. En plus de l'ancre, nous décidons d'accrocher une corde au rivage. Le bateau est très instable, je plonge en urgence avec notre corde, sous le regard des autres navigateurs, qui du coup voient ma paire de fesses ! Peu importe, il faut agir vite. Malgré cela, le vent dégénère, tourne et, amarré à la côte, pousse le bateau vers le rivage, à tel point que je dois le repousser en urgence. Nous repartons.

A bout de patience, nous nous accrochons à un corps mort à proximité, pour pouvoir au moins souffler. Nous n'y sommes pas expressément autorisés (voire pas du tout, en fait), ce qui déclenche quelques discussions houleuses avec un énorme bateau motorisé, pas plus autorisé que nous à utiliser cette bouée, d'ailleurs.

Le vent ne faiblit pas et je deviens nerveux. Un peu plus tard, un petit zodiac nous accoste : en voilà au moins qui ne vont pas nous demander de dégager ! C'est un couple de sud-africains ayant assisté à nos déboires et qui, après avoir discuté avec le magasin de Waterfall Bay (une baie voisine), nous informent que son gérant est tout à fait disposé à ce que nous utilisions l'une de ses bouées. Une montagne de gentillesse, un miracle !

Nous remercions les deux sud-africains et partons pour Waterfall Bay, négocier de vive voix la bouée en question. Nous y rencontrons un personnage charmant qui lui aussi

avait vu nos difficultés à trouver un mouillage. Ayant lui-même « fait » les Marlborough sur un petit 16 pieds pendant 3 mois, il est avant tout ravi de pouvoir nous aider. On discute, j'en profite pour faire le plein d'essence, et nous partons rejoindre notre emplacement définitif pour la nuit !

Enfin, nous soufflons. Je suis exténué par cette journée mais je tiens à aller nager pour me détendre. Il fait soleil et le paysage est magnifique ; la baie est cernée de collines verdoyantes. Je plonge donc, à nouveau. L'eau est plus froide à cette extrémité du fjord, et curieusement, plus salée. Déjà, ma peau montrait des signes d'exposition continue au sel ; ça ne va pas s'améliorer !

Je nage en direction d'une plage. L'ayant rejointe, je marche tranquillement, les pieds dans l'eau. Je surveille où j'avance pour éviter les méduses quand soudain, à quelques brasses de mes pieds, je vois une raie, toute noire, large d'au moins deux mètres. Je bondis en arrière face à cette vision d'effroi et rebrousse chemin promptement ! En regagnant frénétiquement le bateau à la nage, je refoule du mieux que je peux dans un coin de ma tête les images d'horreur où la raie viendrait me transpercer, et remonte à l'échelle, haletant. Il est 19h et je suis vanné. Ce soir, nous dînerons simple, et à 20h30, je m'éteins.

Vendredi 2. Cissy Bay

Je ne suis pas impressionné par les prévisions météo : chaque jour, l'accalmie tant attendue est retardée de 24h. Pire, ils annoncent que la situation va se dégrader cette après midi avec un vent du Nord soufflant à 50 noeuds ! Avec Séb, nous sommes dubitatifs et pas très sûrs de la marche à suivre. Après quelques hésitations, et alors que le plafond nuageux est bas, nous décidons de partir. Il est 9h45.

Très vite, nous sommes portés par des rafales, mouillés par la pluie. Nous gérons la situation assez bien, mais le plus frappant, le plus inquiétant, c'est le manque de visibilité : d'où nous sommes, on ne voit qu'un côté du fjord. Nous redescendons vers le sud et décidons de longer la côte sur tribord, qui nous servira de rail.

Il pleut beaucoup et les paysages sont peu rassurants, presque surréalistes : tantôt la forme des collines noircissent à peine le brouillard, tantôt elles apparaissent, nettes, les nuages effilochés par le bush, accrochés à la cime des arbres. Nous, nous naviguons sur une eau sombre. Par mesure de sécurité, nous allumons nos feux de navigation. Les baies, pour ce que l'on peut en voir, défilent à nouveau et rapidement, nous laissons Waitata Bay sur tribord, pour nous engager dans Apuan Channel, au Nord de Maud Island. Les

conditions ne s'améliorent pas et à la situation déjà délicate s'ajoute des changements de direction du vent incessants. La mer, noire, est striée de l'écume soulevée par le vent.

Tant bien que mal, nous dépassons Maud Island et la provenance du vent se stabilise. Nous approchons de Hallam Cove, notre destination pour ce soir, où nous espérons trouver un mouillage calme. Quand nous y entrons, le vent est en effet plus sage. Le silence tombe, les bruits sont étouffés par les nuages qui enveloppent les collines. Au fond d'Hallam Cove, nous entrons dans Cissy Bay. Il n'y a plus d'air et nous choisissons une petite alcôve, coincée entre deux avancées de la colline. Nous essayons, pour la deuxième fois, d'amarrer le bateau à un arbre, en plus de l'ancre. Je glisse au moment de passer la corde autour de l'arbre, mais à part ça, l'opération se déroule bien, le bateau est stabilisé. Il est 15h, la navigation a duré cinq heures !

Seb commence à cuisiner des pâtes, profitant du fait qu'il ne pleut plus. En fin de cuisson, et ça n'a rien à voir, le vent revient et se remet à souffler de fortes rafales. Notre ancre dérape et nous laisse sans amarre avant ! Je redémarre le moteur en urgence et parviens à maintenir le bateau à distance du rivage, vers lequel le vent nous poussait. Seb remonte l'ancre, devenue inutile, et me rejoint à l'arrière pour récupérer notre corde et nous libérer de l'arbre. Je suis furieux contre ce vent qui nous malmène depuis 72h !!

Nous décidons donc d'une approche plus classique, plus loin du rivage, plus exposée, mais uniquement à l'ancre, avec rayon d'évitement. Et plus exposé, nous l'avons été, mais l'ancre a tenu. Plus tard, la météo nous annonce encore un durcissement des conditions, et confirme les vents à 50 noeuds dans le détroit de Cook ! L'accalmie, une fois de plus, a été reportée, mais cette fois ci, de 12h. On s'en rapproche !

Samedi 3. Ngawhakawhiki Bay

Il pleut des cordes ce matin. C'est une raison de plus pour rester couchés. La nuit écoulée a évidemment été ponctuée de réveils toutes les deux heures pour s'assurer de la bonne tenue de l'ancre. Malgré les bourrasques, le bateau n'a pas bougé. Alors nous faisons la grasse matinée. Sortir ne servirait qu'à se mouiller sans pouvoir se sécher.

À 10h30, je me décide à préparer le petit déjeuner, thé et café. J'aménage une ouverture dans la porte et passe le réchaud et la cafetière, que j'allume sous la pluie. Seb lit et moi aussi. Il pleut sur notre bateau.

Enfin, l'accalmie tant attendue arrive : le vent diminue et la pluie s'arrête. Seb fait une tentative de pêche en utilisant du pain comme appât. Il a autant de succès que moi, c'est-à-dire qu'il n'attrape rien ! Nous préparons Ciarrai et à 12h30 nous quittons,

Ciarrai dans le Pelorus Sound

portés par un silencieux vent portant, Cissy Bay. La sortie de Hallam Cove se fait tout en douceur, très calmement, en glissant sur l'eau. Le paysage, encore dans les nuages et trempé, se remet lentement de la furie de ces derniers jours. Nous mettons le cap vers Elaine Bay, un peu au Sud, où nous projetons de nous dégourdir les jambes. Nous n'avons pas marché depuis 3 jours !

Les alentours d'Elaine Bay sont très sauvages, et nous dépassons quelques îles magnifiques. Une fois appontés, nous traversons le petit village et grimpons jusqu'au col d'où nous pouvons voir la Golden Bay, à l'Ouest des Marlborough Sounds. Le ciel s'est dégagé, le front froid qui nous a causé tant de soucis est en route pour l'île du Nord. Mais le vent est revenu, raisonnablement toutefois. Une heure trente après avoir quitté Ciarrai, nous sommes de retour au ponton et prêts à repartir.

Nous poursuivons vers le Sud à destination d'un mouillage pour la nuit. Le hasard nous porte sur une des baies longée par la Nydia Track. La navigation pour s'y rendre est un peu agitée mais nous parvenons en une heure à destination. Nous choisissons une alcôve qui ne nous paraît pas comme la plus abritée mais sans personne. Il est 17h30 et nous jetons l'ancre.

Seb se prépare à aller nager. Pour ma part, j'envisage de gonfler l'annexe : je n'ai pas encore filmé Ciarrai à son mouillage et une ombre noire flotte sous l'eau, près de la côte. Je veux vérifier qu'il ne s'agit pas d'une raie ! Peu de temps après, je rame vers la berge et constate qu'à défaut de raie, l'ombre est en fait ... un rocher ! Qu'à cela ne tienne, je filme, pendant que Seb rejoint une autre plage, à la nage. J'embarque à nouveau sur l'annexe et commence à ramer quand un bruit attire mon attention de l'autre côté de la baie. Une gerbe d'eau me fait croire à une rafale de vent. Je continue de ramer, Seb nage. Quelques secondes plus tard, le bruit se produit à nouveau et une fois de plus, une grosse gerbe d'eau jaillit de la surface. Je comprends alors que de rafales il n'est guère question. Vu la puissance du jet, il ne peut s'agir de dauphins. Des orques ou des baleines ! Je vois Seb qui tente de me rejoindre sur l'annexe, mais, pour ne pas le faire paniquer, je ne dis rien et rame frénétiquement vers le bateau. L'ayant atteint, j'enjoins Seb de monter rapidement. Il ne comprend rien, alors je lui montre les jets qui se sont maintenant déplacés vers le fond de la baie.

Les prochaines minutes sont passées à scruter la baie avec les jumelles. Au loin, une immense nageoire dorsale, noire, sort de l'eau puis disparaît. Ce sont des orques ! Nous patientons. Un peu plus tard, à nouveau, des gerbes, mais plus petites : ce sont des dauphins, mais à bonne distance. Où sont les orques ? Moins d'une minute après, nous avons la réponse quant ils apparaissent, sur bâbord, à une dizaine de mètres !! Ils sont

trois et leurs couleurs, leurs dimensions, leur grâce ... me terrorisent ! Ils font le tour, rejoignent le fond de la crique, puis reviennent, sur tribord, à moins de deux mètres du bateau. L'un d'eux se tourne pour nous regarder. Il est si proche qu'on peut le voir intégralement. Il est énorme ... Les gerbes d'eau, ensuite, s'éloignent. Seb et moi sommes sous le choc d'une telle rencontre. Et dire que Seb nageait dans cette eau cinq minutes plus tôt. Et dire que j'aurais pu aller nager aussi et ne pas les entendre arriver ...

plus tard, je dois quand même faire trempette pour ma toilette et j'y vais, mais pas rassuré du tout ! Le reste de la soirée sera passé à profiter de notre premier mouillage où nous sommes seuls et aux alentours si sauvages. Le vent est tombé pour la nuit, tout est calme.

Dimanche 4. Wilson Bay

La nuit a été très calme, un vrai bonheur. Après toutes ces nuits au tangage, le bateau est resté parfaitement plat. Même les habituels clapotis sur la coque étaient absents. Ce matin, il fait très beau. Après un petit déjeuner au ralenti, je me décide à aller me baigner. Ca ne m'était pas arrivé depuis plusieurs jours : trop de fatigue, trop de monde, trop de méduses, trop de raies et enfin, trop d'orques ! Ce matin, le plan d'eau semble inhabité et c'est un plaisir que d'y nager quelques brasses. J'enchaîne la baignade avec la toilette, sur le pont, au soleil. Une fois savonné (avec un gel douche biodégradable bien sûr), je plonge pour me rincer. L'intensité du sentiment de liberté ressenti dans ces moments là, lorsqu'on est seuls avec la nature et avec soi, est difficile à décrire.

Vers 11h30, nous mettons les voiles : à partir de maintenant, nous sommes sur la route retour car mardi matin nous devons être à Havelock. La navigation est agréable et facile avec d'abord un long travers. Les paysages défilent et déjà, Elaine Bay est derrière nous. J'abats un peu et nous sommes au portant. Le vent est un peu fort mais nous tentons quand même le spinnaker. Le bateau tient, nous filons, surfant sur la houle.

Maud Island disparaît à notre bâbord et nous contournons Tawero Point. Seb et moi discutons d'un nouvel arrêt à Wilson Bay. Perso, je suis partant. Ce sera notre pause midi. A 14h30, nous touchons le ponton. La patronne nous reconnaît immédiatement et est toujours aussi charmante dans sa façon, un peu directe. Nous partons nous asseoir et quelques minutes plus tard, un homme s'approche de nous et dit : « I have to ask, are you Ben ? ». C'est le propriétaire de la Tui Reserve avec toute sa famille ! Nous avions prévu de leur rendre visite mais les conditions météo, deux jours plus tôt nous en avaient empêchés ! Ils sont super gentils et c'est un régal d'échanger des nouvelles !

Après une bonne pizza maison, nous quittons définitivement Wilson Bay. La navigation jusqu'à Fairy Bay, notre mouillage ce soir, se passera sans incident, si ce n'est une baignade improvisée et non voulue du tube de crème solaire : il m'a échappé ! Après quelques mises à la cape, nous parvenons à récupérer le tube, non sans fierté ! Et personne pour en témoigner !!

L'arrivée sur Fairy Bay, une petite heure plus tard, se fait sous un vent raisonnable. Séb et moi avons encore la pizza sur l'estomac et bien que l'heure du dîner approche, nous n'avons guère faim. Alors nous nous reposons, lisons et sirotions une tisane ou du vin blanc pendant que le jour se couche doucement. Le vent tombe, le concert en provenance du bush se calme petit à petit, le ciel s'assombrit, puis c'est le silence parfait, le noir total, à peine troublé par notre feu de mouillage.

Lundi 5. La fin de notre voyage

Une fois de plus, la nuit a été très calme. Mais ce matin, la fin du périple se fait ressentir. Ce soir nous devrons mouiller dans les parages d'Havelock pour pouvoir nous y rendre demain matin. Alors, nous prenons notre temps, seuls occupants de ce bout de paradis qu'est Fairy Bay, la « Baie des Fées ». Baignade et fait inhabituel pour moi, quart d'heure bronzette. Et pour le petit déjeuner, omelette aux tomates et oignons.

A 11h30, nous levons l'ancre. Nous sommes au vent portant, la navigation est facile et rapide. Nous rentrons trop vite ! Alors, pour faire durer le plaisir, nous faisons des détours en visitant des baies sur notre route : Nikau Bay, Paradise Bay ... et même une petite incursion dans le Kenepuru Sound. Enfin, il faut bien se rendre à l'évidence, nous sommes arrivés à notre point de mouillage.

En approchant d'Havelock, nous reprenons contact avec la « civilisation » : le trafic est plus dense et les excités de l'accélérateur plus nombreux. Toute cette agitation me rend déjà nostalgique de Port Ligar, aux bouches du Pelorus, aux portes de la mer Tasman, et de l'atmosphère de bout du monde qui y régnait. Déjà, je revois cette navigation dans le brouillard, aux portes du réel.

Il est 15h, le soleil tape et nous partons pour une sieste, la deuxième de nos vacances.

Epilogue

Mardi matin. Nous rentrons sur Havelock. Nous pensions rentrer à la voile, mais le vent vient de face et l'étroitesse du chenal nous empêche de tirer des bords. Du coup, nous sommes obligés d'avancer au moteur. La marée est basse et comme nous remontons le

courant, il est à la peine. Le vent contre nous, la mer contre nous ... Et nous qui voudrions rester ! Il fait gris, il fait froid ... Bref, l'ambiance à bord est morose.

Seb et moi savons maintenant que nos vacances sont finies et nous en sommes tristes. Pas parce que ce sont des vacances et qu'elles se terminent, mais pour leur extraordinaire richesse et ce qu'elles nous ont apportés. De somptueux paysages, bien sûr, des rencontres inattendues, mais aussi un nouveau regard sur notre bateau et notre rapport avec lui, une nouvelle expérience à la voile, et plus d'assurance aussi. Enfin, le bonheur de l'avoir fait, ce projet de longue date, naviguer sur notre bateau, aussi modeste et humble soit il, dans un des plus beaux endroits de Nouvelle Zélande, le Pelorus Sound. Une belle aventure se termine et en appelle d'autres.

Générique

Croisière réalisée en décembre 2008

Compte-rendu terminé en février 2009